

AKIM

BIMENSUEL
N°45
100 PAGES
0,50NF.



7,50 F. Belges-Maroc 58 F.M.

MON JOURNAL



LE GALION RETROUVÉ

LE PROFESSEUR MASTER EST À LA RECHERCHE DE L'ÉPAVE D'UN ANTIQUE GALION CHARGÉ D'OR, QUI A COULÉ IL Y A DES SIÈCLES, DANS LES ARCHIPELS VOISINS DE LA JUNGLE HABITÉE PAR AKIM... MAIS UN BATEAU CHASSEUR DE REQUINS, CROISE DANS L'ARCHIPEL ET LE CAPITAINE RANKOF QUI LE COMMANDE, SURPREND LE SECRET DU PROFESSEUR. IL DÉCIDE DE S'EMPARER DU TRÉSOR. POUR ARRIVER À SES FINS, IL CAPTURE LE PROFESSEUR ET UN BEAU MATIN À L'AUBE, UN DE SES MARINS, EFFECTUANT DES PLONGÉES, DÉCOUVRE ENFIN L'ÉPAVE... IL Y PÉNÈTRE MAIS LES COFFRES QUI RENFERMENT EN LEUR FLANC, OR ET MONNAIES ANCIENNES, ONT UN REDOUTABLE GARDIEN...



UNE PIELVRE GÉANTE !
ENCORE UN PEU ET JE ME
FAISAIIS HAPPER PAR
SES TENTACULES !



INUTILE DE L'AFFRONTER !
MON HARPON N'EST PAS
UNE ARME !
SUFFISANTE !



ET SANS PLUS
INSISTER, L'HOM-
ME REMONTE
À LA SURFACE.

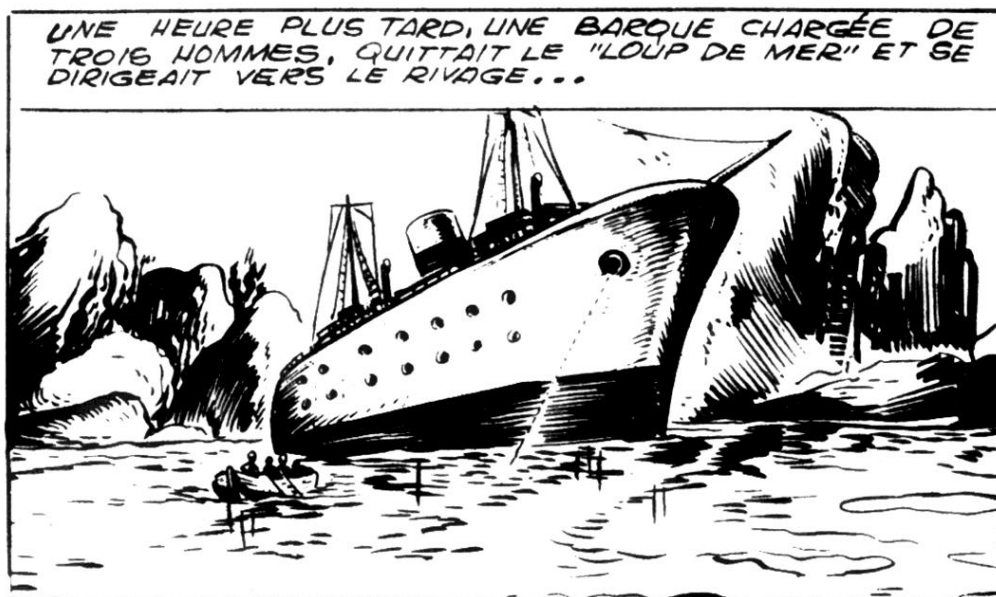


EH BIEN?..

J'AI
TROUVÉ LE
TRÉSOR, LE
CAPITAINE !
MAIS...

AKIM paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois







MAIS JIM N'A PAS LE TEMPS D'ALLER PLUS LOIN DANS CES PENSÉES... DÉJÀ, LE CANON D'UN FUSIL EST BRAQUÉ SUR LUI ET UNE VOIX IMPÉRATIVE LUI ORDONNE DE SE RENDRE...



QUE ME VOULEZ-VOUS? NOUS NE TE VOULONS AUCUN MAL, CES MENACES? JEUNE HOMME! MAIS LE PROFESSEUR MASTER TE RÉCLAME!



LE PROFESSEUR MASTER ME RÉCLAME? VOUS ÊTES CERTAINS QUE CE N'EST PAS PLUTÔT AKIM QU'IL VEUT VOIR?

NON, MON GARÇON! C'EST TOI!



ALLONS! ASSEZ DISCUTE, SUIS-NOUS, SINON IL SERA TROP TARD!



C'EST UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT POUR LE PROFESSEUR, JIM! ET NOUS N'AVONS QUE TROP PERDU DE TEMPS... SUIS MES HOMMES ET PENDANT CE TEMPS, J'IRAI DE MON CÔTÉ PRÉVENIR AKIM!



TRÈS
TROUBLE,
JIM SE
DÉCIDE
À OBEIR
À RANKOF
ET BIENTÔT
LA BARQUE
DANS
LAQUELLE
IL A PRIS
PLACE,
ARRIVE EN
VUE DU
"LOUP DE
MER!"

UNE QUESTION DE VIE
OU DE MORT?... QU'A-T-IL
PU ARRIVER AU
PROFESSEUR ?



TANDIS QUE SUR LE RIVAGE...

BIEN JOUÉ,
CAPITAINE !

OUI ! ET MAINTENANT, NOUS
N'AVONS PLUS QU'À ATTENDRE
QU'AKIM SE METTE À LA
RECHERCHE DE CE
JEUNE BLANC-BEC.



LE
SECOND
DE
RANKOF
COURT
VERS
UN
ARBRE,
AU PIED
DUQUEL,
IL
RAMASSE
UN LASO
PUIS IL
REVIENT
VERS LE
CAPITAINE.

J'AVAIS AMENÉ MON LASO, CAPI-
TAINE ! LE VOILÀ ! IL POURRA
NOUS ÊTRE UTILE !

VAINES
DIEUX ! QUELLE BONNE
IDÉE !



AVEC ÇA, LA PARTIE EST
GAGNÉE ! CACHONS-NOUS
DERRIÈRE CES BUIS-
SONS ET
ATTENDONS !



CEPENDANT,
RAG LE
LION AVAIT
VU JIM
S'EMBARQUER
ET SON
INSTINCT
L'AVERTISSAIT
QU'IL SE
PASSAIT
QUELQUE
CHOSE
D'ÉTRANGE...





C'EST, EN EFFET, ÉTRANGE!
VIENS KAR! NOUS ALLONS ALLER
VOIR CE QUE CELA SIGNIFIE!

PRÉCÉDÉS
DE RAG
QUI LES
CONDUIT
À L'ENDROIT
PRÉCIS
DE LA
RIVE OÙ
JIM S'EST
EMBARQUÉ,
AKIM ET
KAR
S'ÉLANCENT...



PAR ICI MAÎTRE,
NOUS ALLONS
Y ÊTRE!



REGARDE! ON VOIT ENCORE
LES TRACES DE LA BARQUE
QUI A ÉTÉ TRAINÉE SUR
LE SABLE!

AKIM
S'AVANCE
VERS
LES
TRACES...
MAIS
À PEINE
S'EST-IL
ÉCARTÉ
DE SES
DEUX
COMPAGNONS,
QU'UN
SIFFLEMENT
SE FAIT
ENTENDRE
ET...

... UN LASSO LANCÉ D'UNE
MAIN EXPERTE ...



... S'ENROULE AUTOUR DE SON
CORPS.



N'ÉCOUTANT QUE SON COURAGE, RAG LE LION
BONDIT AU SECOURS DE SON MAÎTRE, SUIVI
DE KAR... MAIS ...



... DÉJÀ, RANKOF A AJUSTÉ SON
ARME ET SA BALLE TRAVERSE
L'ÉPAULE DE RAG ...



TU FERAIS MIEUX
D'ORDONNER À TES BÊTES
DE RECULER, AKIM !



ARRÊTE, KAR! VA RAG!...VA TE FAIRE PÂNSER PAR RITA ET DIS-
LI QUE NOUS SOMMES TOMBÉS
DANS UN GUET-APÈNS!



MAIS TOUT EN PARLANT,
AKIM PROFITE DE LA LÉGÈRE
DIVERSION POUR BRUSQUEMENT
PRENDRE L'AVANTAGE...



EN AVANT, KAR!
SAUTE DANS LES
ARBRES, VITE!



ET TANDIS QUE RAG S'ENFUIT
DANS LES FOURRÉS, AKIM ET
KAR, D'UN BOND, S'ACCROCHENT
À UNE LIANE...

FURIEUX, LE CAPITAINE RANKOF
SE RELEVÉ ET SAISIT SON ARME...

ILS NE M'ÉCHAPPERONT
PAS!



RANKOF
VISE
LA
LIANE
À
LAQUELLE
AKIM
EST
ACCROCHÉ
ET
FAIT
MOUCHE...





C'EST EN VAIN QU'AKIM ESSAYE DE SE RACCROCHER... IL TOMBE ET VIENT LOURDEMENT DONNER DE LA TÊTE CONTRE UN ROCHER DERRIÈRE UN BUISSON...

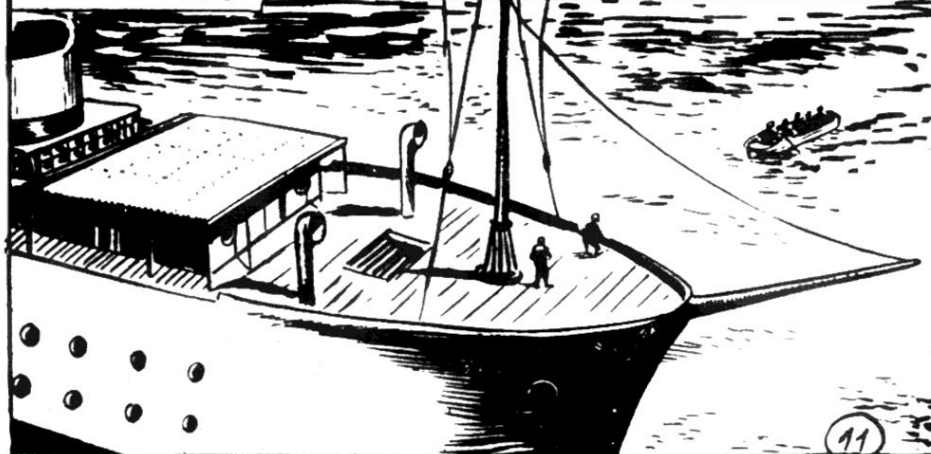


VITE ! EMPAREZ-VOUS DE LUI !



IL EST SEULEMENT ÉVANOUI ! ATTACHEZ-LE SOLIDEMENT ET REGAGNONS LE "LOUP DE MER" AVANT QUE TOUTE LA JUNGLE NE SOIT ALERTÉE PAR CE MAUDIT GORILLE !

LORSQUE PEU APRÈS AKIM REPREND SES GENS, IL SE RETROUVE SOLIDEMENT FICELÉ AU FOND DE LA BARQUE, QUI FAIT FORCE RAMES VERS LE NAVIRE PÊCHEUR...



QUELQUES MINUTES PLUS TARD, IL EST HISSÉ À BORD ET CONDUIT DANS UNE CABINE OÙ ON LE DÉBARRASSE DE SES LIENS..





LA PORTE DE LA CABINE A CLAQUÉ
ET AKIM, RESTÉ SEUL, MÉDITE...

AFFRONTER ET TUER CETTE PLEUVRE
N'EST PAS IMPOSSIBLE ! JE SUIS VENU
À BOUT D'ENNE-
MIS AUSSI !
REPOULTA-
BLES !...



MAIS C'EST CÉDER AU
CHANTAGE ET DONNER LA
POSSIBILITÉ AU CAPITAINE
RANKOF, DE S'EMPARER D'UN
TRÉSOR QUI REVIENT DE
DROIT AU
PROFESSEUR !



QUE FAIRE ? JE NE PUIS COMPTER
SUR MES AMIS DE LA JUNGLE ! LE
NAVIRE EST TROP LOIN DU RIVAGE !
JAMAIS ILS NE POURRONT VENIR
NOUS DÉLIVRER ! M'ÉVADER...



POURQUOI PAS ? CETTE
PORTE, C'EST UNE SIMPLE
PORTE DE CABINE... D'UN
COUP D'ÉPAULE JE PUIS
LA DÉFONCER...



BAN ! QU'EST-CE
QUE JE RISQUE...



C'EST BIEN CE QUE JE PEN-
SAIS ! UN ENFANT
EN SERAIT
VENU À BOUT !







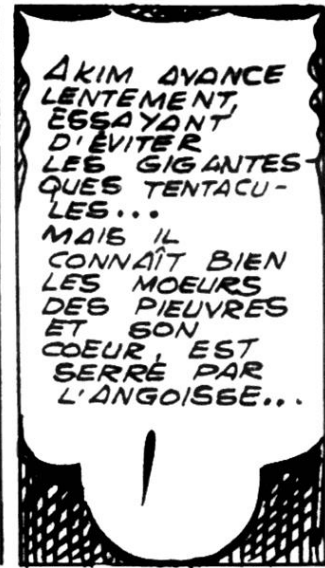








ELLE NE M'A PAS
ENCORE VU... JE VAIS
ESSAYER DE LA FRAPPER
PAR SURPRISE !



AKIM AVANCE
LENTEMENT,
ESSAYANT
D'ÉVITER
LES GIGANTES-
QUES TENTACU-
LES...
MAIS IL
CONNAÎT BIEN
LES MOEURS
DES PIEUVRES
ET SON
CŒUR EST
SERRE PAR
L'ANGOISSE...



SOUVENT, LES PIEUVRES
SIMULENT UNE ÉTRANGE GOMNO-
LENCE AFIN DE LAISSER LEUR
PROIE ARRIVER SANS MÉFIANCE
À LEUR PORTÉE !



ET EN EFFET, BRUSQUEMENT, LE
MONSTRE LANCE SES REDOUTA-
BLES TENTACULES...



EN UN CLIN D'OEIL, AKIM EST HAPPE
ET UNE REDOUTABLE LUTTE S'ENGAGE...



À COUPS FURIEUX, AKIM PARVIENT
À COUPER UN GROS TENTACULE
MAIS LA PIEUVRE NE SE DONNE
PAS POUR BATTUE...

ELLE LANCE SUR LUI DEUX AUTRES
DE SES TENTACULES...

SI JE N'ARRIVE PAS À LA
FRAPPER ENTRE LES DEUX YEUX,
JE SUIS PERDU!



BANDANT SES MUSCLES, AKIM
RÉSISTE À L'EMPRISE DE LA
BÊTE...



.. DE SON BRAS RESTÉ LIBRE IL
FRAPPE LES TENTACULES MEUR-
TRIERS...



PUIS PRENANT SON ÉLAN, DE TOUTES
SES FORCES, IL ENFONCE SON
ARME ENTRE LES YEUX DU MONSTRE.



LENTEMENT, L'ÉTREINTE DE LA BÊTE SE
DESSERRE... UN PAR UN, LES TENTACULES
LACHENT LEUR PROIE ET TELLE UNE OUTRE
PERCÉE, LE MONSTRE S'AFFAISSE...

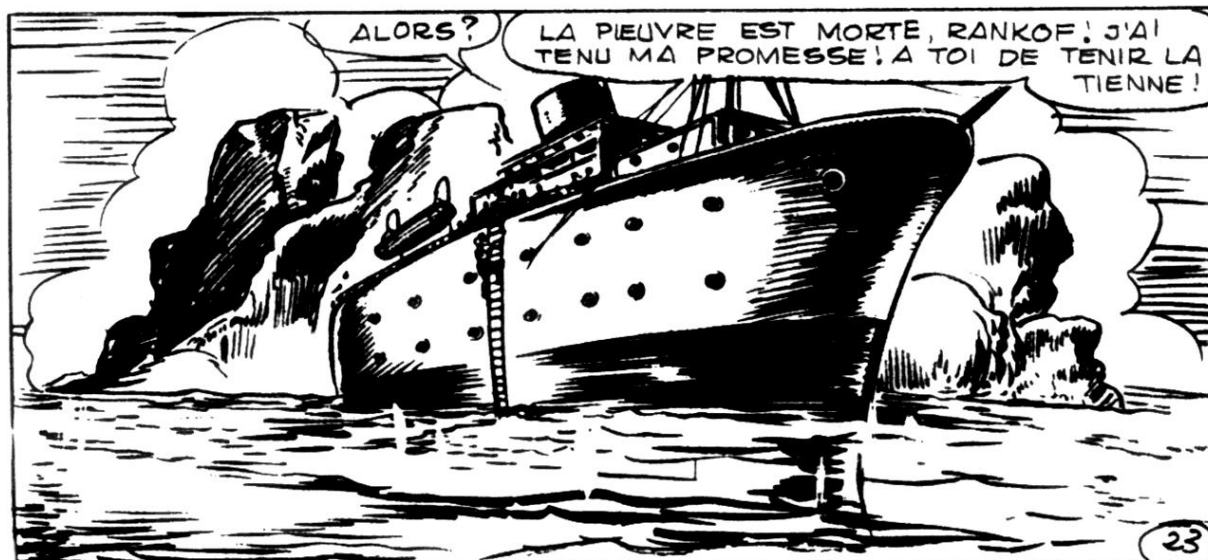
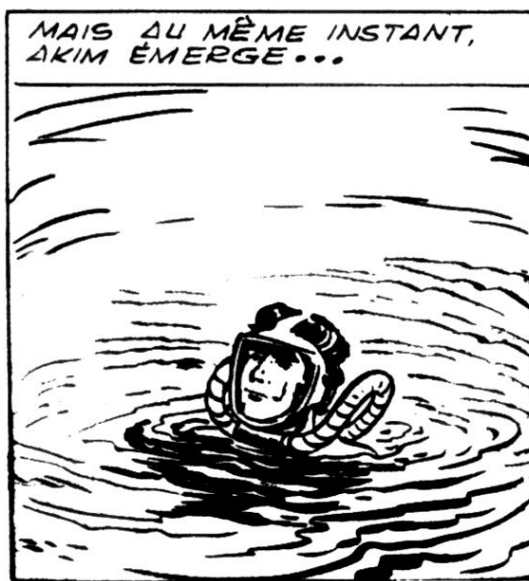


OUF! LA LUTTE
A ÉTÉ CHAUDE! J'AI
BIEN CRU NE PAS EN
VENIR À BOUT!











ET BIENTÔT, LA CONVERSATION
S'ENGAGE EN MORSE...

C'EST BIEN AKIM,
PROFESSEUR!

TOC--TOC--TOC

CHUT!
ÉCOUTONS,
JIM!

IL EST PRISONNIER COMME
NOUS!... ET CETTE NUIT, KAR
ET LES GORILLES ATTAQUERONT
LE NAVIRE!

TOC--TOC--TOC--TOC

REPONDEZ,
JIM!

MESSAGE REÇU... NOUS
TENONS PRÊTS À AGIR LE
MOMENT VENU...

C'EST
PARFAIT.

TOC--TOC--

CEPENDANT, DANS LA JUNGLE, KAR
ET SES AMIS SE SONT MIS AVEC
ARDEUR AU TRAVAIL...

ET LA NUIT VENUE, LE RADEAU
TERMINE, EST TRANSPORTÉ VERS
LA RIVÉ...



BIENTÔT, SUIVANT LES DIRECTIVES D'AKIM, KAR ET LES GORILLES S'EMBARQUENT...



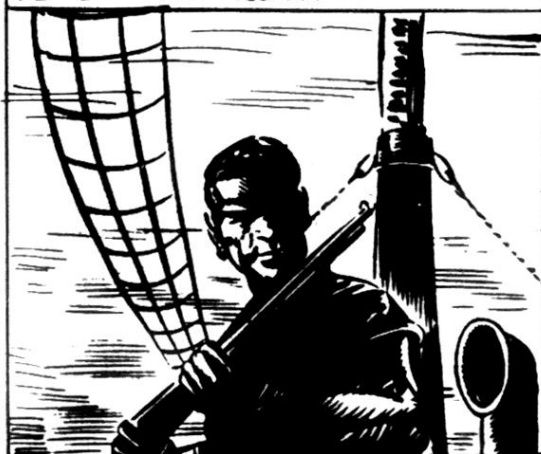
... ET S'AIDANT DE RAMES IMPROVISÉES, VOGUENT VERS LE "LOUP DE MER"...



LA NUIT EST NOIRE LORSQUE L'ÉTRANGE ÉQUIPAGE ARRIVE AUPRÈS DU NAVIRE... LE BRUIT DES RAMES SE PERD DANS LE CLAPOTIS LÉGER DES VAGUES...



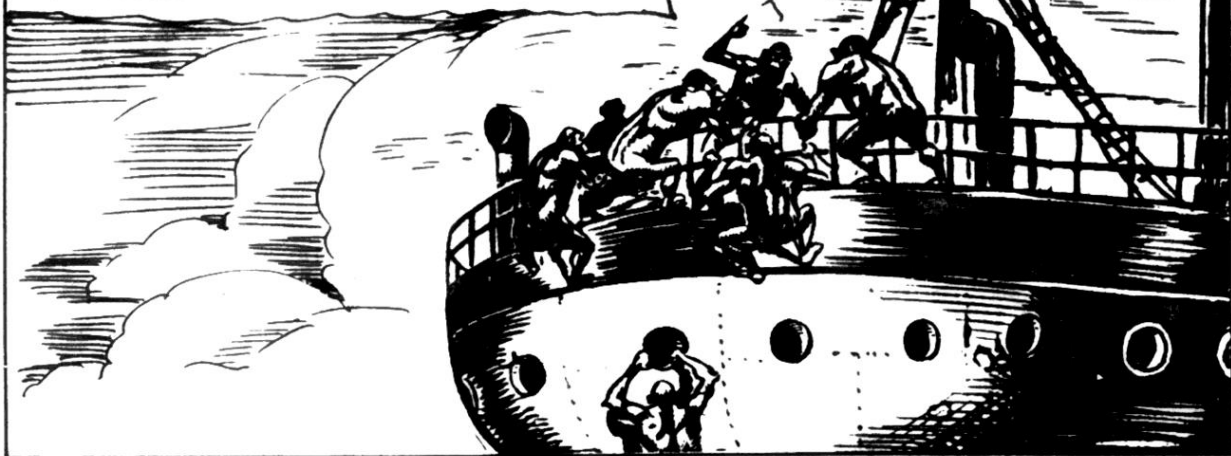
UN INSTANT, LA SENTINELLE POSTÉE À L'AVANT DU NAVIRE, TEND L'OREILLE... MAIS SEUL LE SILENCE RÉGNE...



MAINTENANT IMMOBILE, LE RADEAU S'EST RANGÉ À L'ARRIÈRE DU BATEAU ET KAR ATTEND LE SIGNAL CONVENU...



UN LÉGER SIFFLEMENT TOMBE
BIENTÔT D'UN HUBLOT ET AUSSITÔT,
LES GORILLES MONTENT À L'ASSAUT
DU NAVIRE...



CETTE FOIS, LA SENTINELLE EST SÛ-
RE D'AVOIR ENTENDU UN BRUIT
INSOLITE...

QUE DIABLE
SE PASSE-T-IL ? OH !
MISÉRICORDE !



LE MALHEUREUX, ABASOURDI, NE PEUT EN
CEPIRE SES YEUX... SUSPENDUS AUX
MATS ET AUX CORDAGES, UNE DIZAI-
NE DE GORILLES S'ÉLANCENT VERS
LUI...



COMME UN FOU, L'HOMME S'EN-
GOUFFRE DANS LES COURSIVES
EN HURLANT...



... POURSUIVI PAR LES GORILLES
QUI COURENT ET SAUTENT SUR
SES TALONS...

AU SECOURS !
LES SINGES ONT ENVAHI
LE NAVIRE !



ALERTÉS PAR LES CRIS
DE LA SENTINELLE, LES
HOMMES D'EQUIPAGE
SAUTENT À BAS DES
COUCHETTES ET SE
PRÉCIPITENT À SON
SECOURS...



MAIS LA VUE DES GORILLES LES GLACE
D'EFFROI ET...



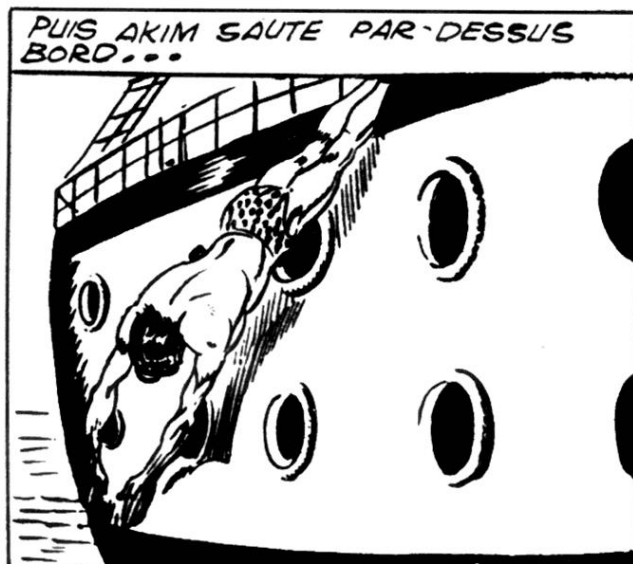
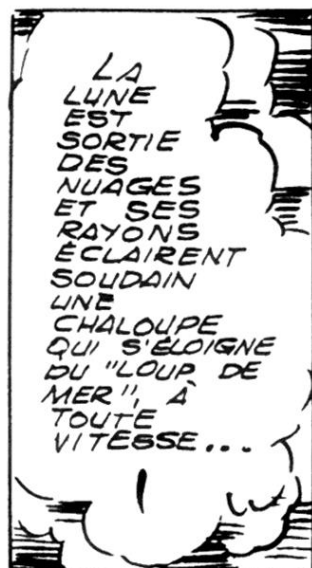
ÉPOUVANTÉS,
ILS COURENT
SE BARRICA-
DER DANS
LEUR CABINE,
TANDIS QUE
D'UN COUP
D'ÉPAULE,
AKIM FAIT
SAUTER
SA PORTE
ET LIBÈRE
LE PROFES-
SEUR ET
JIM...

BIENTÔT, PRISONNIERS ET LIBÉRATEURS SE RETROUVENT SUR LE PONT
...MAIS TANDIS QU'AKIM FÉLICITE KAR, JIM Pousse UN GRAND CRI...



BRAYO, KAR ! TU ES
UN GRAND CAPITAINE !

AKIM !!!
REGARDE !





MAIS
PRUDEMMENT,
AKIM
A
PLONGÉ
ET
C'EST
DERRIÈRE
UN
ROCHER
QU'IL
LE
PROTÈGE,
QU'IL
ÉMERGE...











SI NOUS ARRIVONS À REJOINDRE
LE NAVIRE, C'EST LÀ QUE NOUS
SERONS LE PLUS EN SÛRETÉ !



BIENTÔT
LES DEUX
HOMMES
AVAIENT
ATTEINT
LE RIVAGE
ET AKIM
POUSSAIT
À L'EAU
LA BARQUE
DANS
LAQUELLE
RANKOF
AVAIT PRIS
PLACE...



VA RANKOF ! REJOINS TON
NAVIRE ! MOI JE COURS CHERCHER
RITA... QUE JIM VIENNE NOUS
ATTENDRE ICI AVEC LA CHALOUPE !

NON, AKIM ! C'EST MOI QUI
ATTENDRAI ! COURS SECOURIR
RITA... ET PARDONNE-MOI !



LE TREMBLE-
MENT DE TER-
RE N'AVAIT
HEUREUSE-
MENT ÉTÉ
QU'UN BRUS-
QUE ET RAPI-
DE SEÏSME
ET UNE
HEURE PLUS
TARD, AKIM
ÉTAIT DE
RETOUR
RAMENANT
RITA ET
LA PETITE
ZIG...

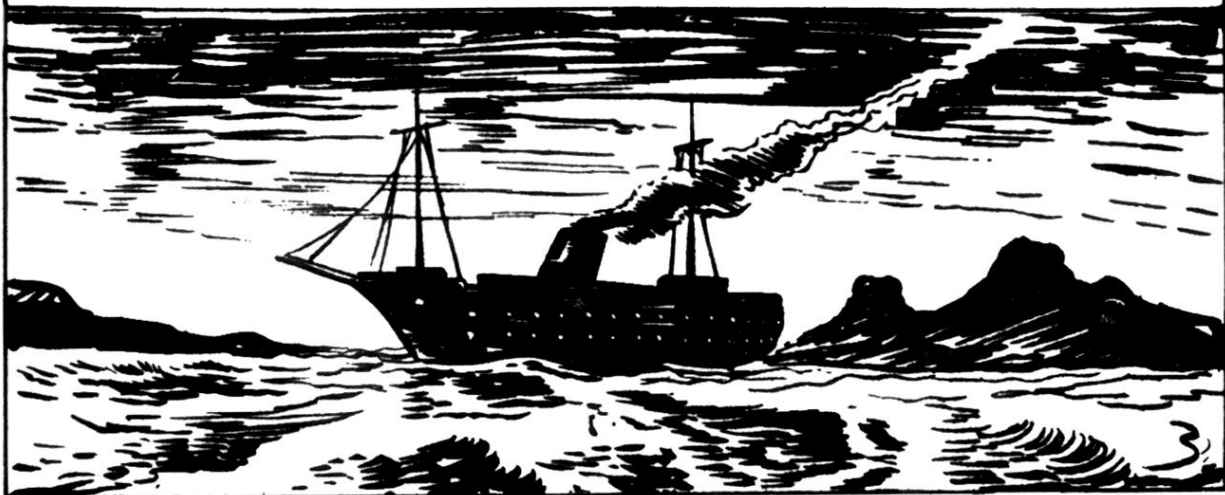


QUIK... J'AI
CRU QUE C'ÉTAIT
LA FIN DU MONDE.





TROIS JOURS PLUS TARD, LE "LOUP DE MER" LEVAIT L'ANCRE, EMPORTANT LE TRÉSOR ARRACHÉ À L'OcéAN...



DE LA PLAGE, AKIM, RITA ET JIM LE REGARDAIENT S'ÉLOIGNER...

TOUT EST BIEN, QUI FINIT BIEN, RITA!

OUI, GRÂCE À TOI AKIM... TU ES VRAIMENT L'ÊTRE LE MEILLEUR ET LE PLUS DÉSINTÉRESSÉ QUE LA TERRE AIT PORTÉ!



DE SON CÔTÉ, ZIG SE RÉJOUIT...

JE VAIS ENFIN POUVOIR PRENDRE UN PEU DE REPOS TOUT EN MANGEANT DE SAVOUREUSES BANANES!

GRRR... TU NE CHANGÉRAS JAMAIS, PARESSEUSE GOURMANDE!



QUIK... ÉCOUTEZ-MOI CE GROS LOURDAUD! SA TÊTE EST AUSSI DURE QUE LA NOIX DE COCO! ET IL OSE M'INSULTER!









MAIS KAR NE TRIOMPHE PAS LONGTEMPS
LES NOIX DE COCO DÉTACHÉES PAR LE
CHOC, S'ABATTENT SUR SA TÊTE ET...



... LE COMBAT FINIT, FAUTE
DE COMBATTANTS...



UN
GRAND
SEAU
D'EAU
JETÉ
PAR
AKIM,
FAIT
REPRENDRE
LEURS
SENS
AUX
DEUX
BELLIGÉ-
RANTS...



COMBAT NUL, AMIS! VOUS N'AVEZ
PLUS QU'À VOUS RÉCONCILIER, ET
MAINTENANT, À TABLE! RITA NOUS
RÉSERVE UNE SURPRISE!



LA VOIX JOYEUSE DE RITA
FINIT DE RÉCONFORTER
LES DEUX ADVERSAIRES
PENAUDS...

À TABLE! À TABLE!
ET VOUS ME DONNEREZ DES
NOUVELLES DE MES BANANES
ET DE MA CRÈME AU
CHOCOLAT!



CES PAROLES SEMBLANT GALVANISER ZIG ET KAR...

DE LA CRÈME AU CHOCOLAT...MIAM!

QUIK... C'EST AUSSI BON QUE LA PÂTE ROSE DES TUBES DENTIFRICES!



MAIS KAR AVEC SES LONGUES JAMBES, PREND UNE SÉRIEUSE AVANCE ET LA PETITE ZIG EMPLOIE LES MOYENS HÉROÏQUES...

GRRR..

EH! ATTENDS-MOI!



ET LAISSANT KAR ÉTALÉ DE TOUT SON LONG, L'ESPIÈGLE PETITE GUENON S'ÉLANCE VERS LE BUNGALOW EN SE MOQUANT...

VITE GROS BALOURD! HÂTE-TOI SINON J'AURAI TOUT AVALÉ LORSQUE TU ARRIVERAS!



GRR... UN JOUR JE L'ÉCRASERAI COMME UN MOUSTIQUE!

CALME-TOI KAR! PENSE À LA CRÈME AU CHOCOLAT!



OUI! LA CRÈME... GRRR... J'ARRIVE MAÎTRESSE. NE LUI LAISSE PAS TOUT ENGLOUTIR! RÉSERVE MA PART!



PROCHAIN ÉPISODE: "LES SOUCOUPES VOLANTES"

DES ANIMAUX

et

DES HOMMES

V

SUR LA PISTE DES PACHYDERMES

Jim, jeune savant fortuné, a décidé notre collaborateur Pierre Blin à l'accompagner dans un voyage en Afrique Noire. Après une visite à la Réserve de la Tapoa, ils se sont rendus auprès du Dr L..., installé au Tchad, pays des éléphants. Le Dr L... égrène ses souvenirs de vieux colonial.

— Vous voulez voir des éléphants ? nous demanda brusquement le docteur au moment où nous allions prendre congé de lui pour regagner la chambre qu'il avait mise à notre disposition.

Jim sourit.

— Naturellement, docteur ; je crois que c'est surtout le désir de mon ami. Mais je sais aussi ce que vous allez nous répondre : on ne les découvre pas aussi aisément qu'on le croit...

— On voit que vous êtes un initié, Jim, répondit le docteur. En effet. L'éléphant est peut-être, de tous les mammifères, le plus difficile à observer. L'explorateur anglais Attlee a pu dire justement : « *Nous connaissons l'éléphant depuis des milliers d'années, et pourtant nous ignorons tout de lui !* »

— Attlee a tout de même un peu exagéré, fit remarquer Jim.

— A peine ! Il faut d'abord trouver leur piste. Il est nécessaire ensuite de pouvoir les approcher sans les mettre en fuite. Enfin, si on veut vraiment *les voir vivre*, c'est-à-dire découvrir leurs mœurs, leurs habitudes, il est nécessaire de les suivre. Et je vous assure que ce n'est pas, à travers les étendues marécageuses qu'ils fréquentent le plus volontiers, une promenade touristique ! Je peux vous en parler par expérience.

— Alors, fis-je, assez déçu, il nous faudra vous

quitter sans même les apercevoir ?

Le docteur m'observa avec malice.

— Vous avez de la chance. Mes boys m'ont signalé le déplacement d'un troupeau, à quelques milles d'ici. Si cela vous amuse, nous pourrons, demain matin, nous mettre à leur recherche...

Il ajouta, en nous serrant la main et nous souhaitant une bonne nuit : « Sans aucune garantie, car, demain, ils seront peut-être déjà loin ! »

Des chasseurs nés...

Le lendemain, de très bonne heure, nous étions prêts, impatients d'entreprendre l'expédition. Notre hôte disposait d'une jeep qu'il avait fait modifier afin d'en augmenter la puissance du moteur.

Quand nous prîmes le

départ, le docteur nous dit :
« Dans ce pays, il n'est pas
recommandé de se trouver
en panne ! » Balao, le « pis-
teur » préféré de M. L...,
nous accompagnait. Des
provisions avaient été em-
barquées, en manière de
précaution, mais nous de-
vions limiter la durée de
cette aventure. Le docteur
nous parla avec admiration
de son compagnon noir.

— Le Blanc le plus ex-
périmenté ne saurait rivali-
ser avec les indigènes. Ce
sont des chasseurs-nés, par
goût peut-être, mais, ances-
tralement, par obligation.
Balao est non seulement
précieux, il est indispensa-
ble. Je ne connais personne
qui soit capable, comme lui,
de déterminer, suivant les
saisons, les régions où il est
possible de trouver les bêtes.
Mais il faut le voir en « ac-
tion ». Il nous dira, si nous
sommes favorisés des dieux,
et si nous trouvons des em-
preintes de pas, quelle est la
dimension exacte du pachy-

derme, son âge, à quel mo-
ment il est passé et à quel
endroit il sera possible de
l'apercevoir...

Nous avions donc placé
toute notre confiance de
néophytes en la science de
cet homme de la brousse
qui, comprenant quelques
mots de ce que nous disions,
nous adressait, de temps en
temps, de larges sourires,
qui faisaient étinceler ses
dents.

— A quelle vitesse se
déplace l'éléphant? dis-je.

— Quand il n'est pas in-
quiet, et qu'il entreprend
seulement l'une de ses inter-
minables migrations, il
avance à 8 à 10 kilomètres
à l'heure. Mais quand il est
chassé ou quand, furieux, il
charge son adversaire, il dé-
passe la vitesse de 40 kilo-
mètres... et il est préférable,
quand on le peut, de s'écarter
de son passage !

Pendant que nous roulions
prudemment, le docteur L...
nous entretenait du sujet
qui nous passionnait.

Des tribus pleines de sagesse

— Autrefois, on comptait des troupes qui comportaient six cents animaux. Pour les raisons que vous connaissez, on peut s'estimer heureux quand on découvre des troupes de cinquante ou cent pachydermes. Ils vivent en famille. Mais ces familles, assemblées, composent des tribus pleines de sagesse. Une sagesse héritée, par tradition, du temps où ces formidables animaux devaient se mesurer avec d'autres habitants de la brousse, plus formidables encore, et qui mesuraient parfois trente mètres de long et six mètres de haut !

— Et les fameux « cimetières d'éléphants » ?

— On a écrit pas mal de bêtises. Justement parce que ces animaux mènent une vie particulièrement mystérieuse. En tout cas, il semble bien que ces fameux

cimetières ne sont que des traces de cataclysmes anciens, qui ont englouti des troupes complètes, et non des individus qui se rendaient à cet endroit « pour y mourir ».

— On a vanté leur mémoire...

— Ici, c'est une vérité. On a fait la preuve que des éléphants *reconnaissaient*, après de nombreuses années, des lieux où ils n'avaient fait que passer, et des hommes qu'ils avaient rencontrés. C'est pourquoi il leur arrive de tirer vengeance d'une brutalité, dont ils ont été l'objet, longtemps après les faits !

— Combien reste-t-il encore d'éléphants en Afrique ?

— A vrai dire, l'estimation est difficile. Si l'on s'en rapporte à celle qui a été faite par M. Sommer, il en resterait, pour perpétuer une espèce millénaire, environ 200 000. Mais, encore une fois, il est temps de stop-

per les « performances »... Mais... je crois que l'ami Balao flaire quelque chose...

Une famille dans la savane

Le Noir, en effet, venait de sauter de la voiture qui cahotait péniblement sur la piste. Il s'écarta un instant puis revint, nous faisant des signes. En silence, nous le suivîmes. Il nous montra une série de larges empreintes qui se dirigeaient perpendiculairement à la route que nous emprunions. Il dit quelques mots à voix basse au docteur. Celui-ci nous souffla : « Il dit qu'ils sont passés par ici il y a une demi-heure et qu'ils allaient vers la colline. » Nous abandonnâmes la voiture pour nous engager dans un couvert où l'on remarquait, accompagnant

les traces, d'énormes crotins dont Balao examina le « fumet ». Il confirma que, avec un peu de chance, nous pourrions apercevoir les éléphants sur le versant de la colline.

Balao avait raison. Dès que nous sortîmes de la forêt, nous nous trouvâmes en face d'une immense savane en pente douce. Et, à quelques centaines de mètres, une « famille » composée d'une dizaine d'individus, s'acheminait tranquillement vers un nouveau gîte. Jim murmura les vers de Leconte de Lisle : « Sa tête est comme un roc, et l'arc de son échine se voûte puissamment à ses moindres efforts. »

Bien entendu, il était inutile d'en demander davantage. Mais nous étions ravïs.

PIERRE BLIN.

(A suivre.)

Diavolo. Corsaire de la Reine *Le noble art*

MAIGRÉ L'INTERDICTION FORMELLE DE LA REINE GUD'HURLE, UN SPORT NOUVEAU FAIT RAGE EN MABOULIE: LA BOXE. RIGODON LUI-MÊME EST UN "MOROU DU NOBLE ART," AU POINT QU'IL A FAIT DE JOHNNY MATRAK, UN DES BOXEURS LES PLUS COTÉS, SON MEILLEUR AMI, APRÈS DIAVOLO, BIEN ENTENDU...

ALORS, JOHNNY ?
OU COMPTES-TU DIS-
PUTER TA NOUVELLE
RENCONTRE CONTRE
KID BOURASK ?

CHUT ! PLUS BAS...
SI QUELQU'UN
T'ENTEND, NOUS
SOMMES CUITS !



LA RENCONTRE EST
POUR CETTE NUIT...
SUR LA ROUTE QUI
MÈNE DE LA CAPITALE
À POXFORD, PRÈS DU
BOIS DE BOULEAUX...

JE VOUDRAIS TANT PA-
RIER SUR TOI, JOHNNY...
MALHEUREUSEMENT, JE
NE TOUCHE MA PAIE
QUE DANS TROIS JOURS...
POURRAIS-TU ME PRÊTER
20 LIVRES STERLING ?



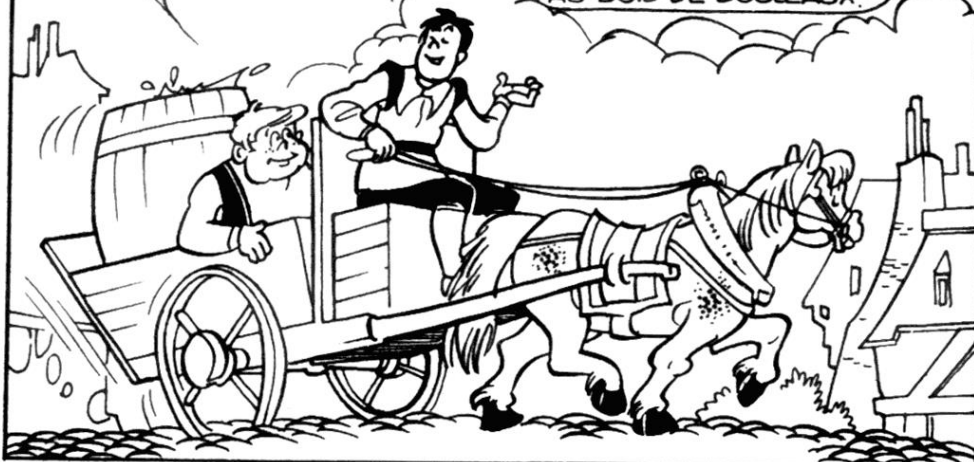
O.K. ! JE LES REMETTRAI
À ABOULE LEFRIC, L'HOMME
QUI REÇOIT LES PARIS !

MERCI, JOHNNY !
TU ES UN FRÈRE !

CE MÊME SOIR,
RIGODON VA
CHERCHER
SON AMI PU-
GILISTE EN
CHARRETTE,
POUR LE CON-
DUIRE AU LIEU
DE LA RENCON-
TRE...

COMMENT AS-TU
FAIT POUR QUITTER
LA "PISTACHE" ?

TRÈS SIMPLE... DIAVOLO AUSSI EST UN FER-
VENT DE BOXE ET IL A DONNÉ QUARTIER
LIBRE CE SOIR À TOUT L'ÉQUIPAGE ! JE PARIE
QUE NOUS LE RETROUVERONS
AU BOIS DE BOULEAUX !



AU FAIT
OU'Y A-T-IL
DANS CETTE
BARRIQUE ?

DU WHISKY ! JE L'AI APPOR-
TÉE POUR LE CAS OÙ LES
GARDES NOUS ARRÊTE-
RAIENT. TU ES TROP CONNU
DANS LA CAPITALE... S'ILS TE
VOYAIENT, ILS SE DOUBTERAIENT
DE QUELQUE CHOSE.



MAIS POURQUOI
L'AVOIR REMPLIE ?
UNE BARRIQUE
VIDE AURAIT
MIEUX FAIT
L'AFFAIRE !

PAS DU TOUT ! SI LES GAR-
DES ARRIVENT, TU TE CA-
CHERAS DEDANS ET S'ILS
TIENNENT À REGARDER DE
PRÈS TU NAURAS QU'À
BAISSER LA TÊTE ET
RESTER QUELQUES SE-
CONDES SANS
RESPIRER...



SI LA BARRIQUE ÉTAIT
VIDE, LES GARDES TE
VERRAIENT TOUT
DE SUITE !

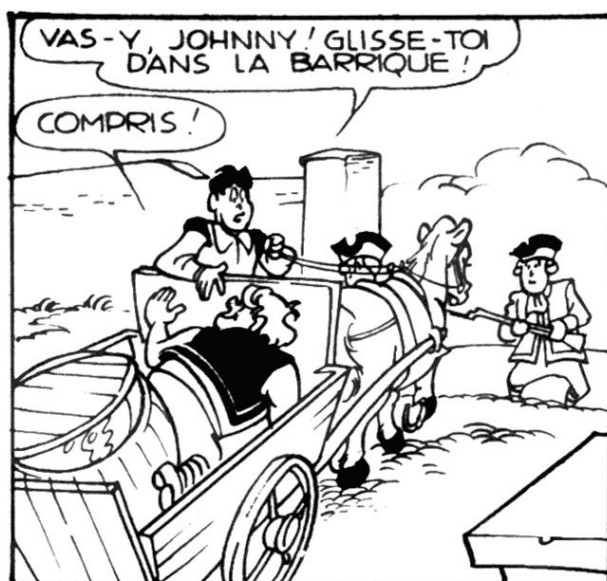


EFFECTIVEMENT, AUX
PORTES DE LA VILLE...

HALTE ! AU NOM
DE SA MAJESTÉ !

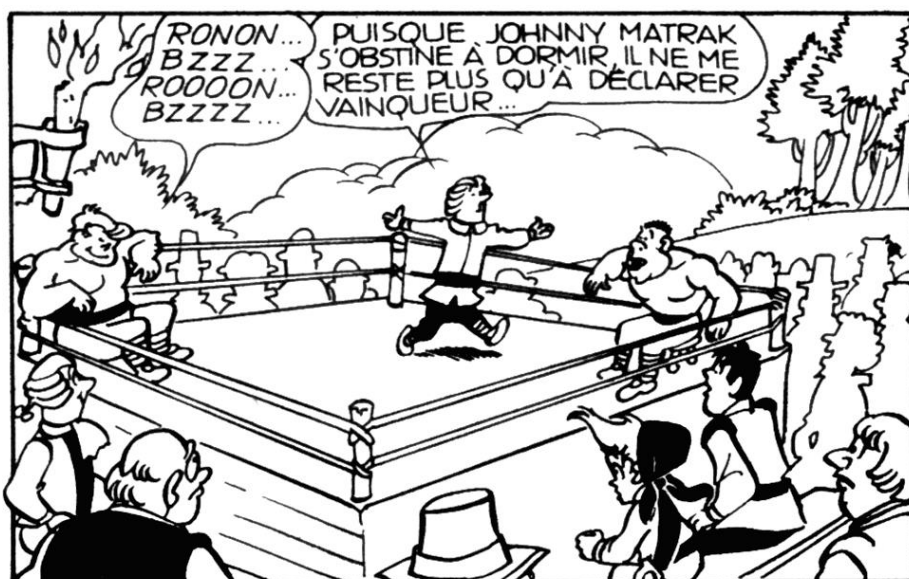


Lisez nos magnifiques albums : BRIK - TOTEM - AKIM





LORSQUE RIGODON ARRIVE AU BOIS DE BOULEAUX, JOHNNY RONFLE COMME UNE BALEINE ET RIEN NE PEUT LE RÉVEILLER...



RIGODON CONFIE JOHNNY À DIAVOLO POUR QU'IL LUI FASSE RECOUVRER SES SENS, PUIS IL S'APPRÊTE À AFFRONTER LE TERRIBLE KID BOURASK...

TU ES FOU, RIGODON ! LE "KID" VA TE RÉDUIRE EN BOUILLIE !

JE NE PEUX ME RÉSIGNER À PERDRE AINSI UN MOIS DE SALAIRE, COMMANDANT !

COMBAT DE DURÉE ILLIMITÉE JUSQU'À CE QUE L'UN DES DEUX BOXEURS NE PUISSE PLUS SE RELEVÉR. EN GARDE !

QU'EST-CE QU'IL PREND, LE MALHEUREUX RIGODON ! ET CET AHURI QUI DORT TOUJOURS !

CIAF
CIAFF

MON DIEU ! J'AI PERDU UN MAÎTRE D'ÉQUIPAGE !

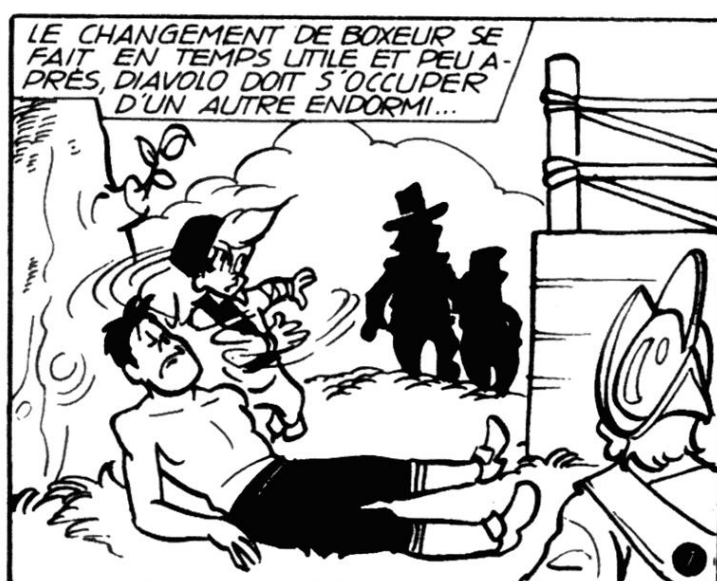
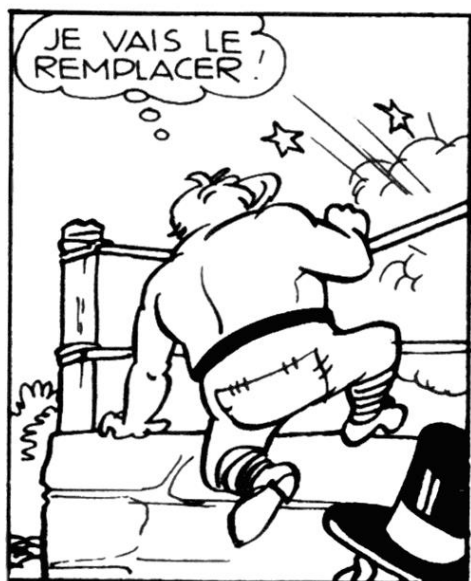
1 - 2 - 3 - 4... 1 LIVRE, 2, 3, 4, 5, 6, 7 LIVRES...

APRÈS AVOIR COMPTÉ JUSQU'À LA 19^È LIVRE, RIGODON SE RELEVÉ PÉNIBLEMENT...

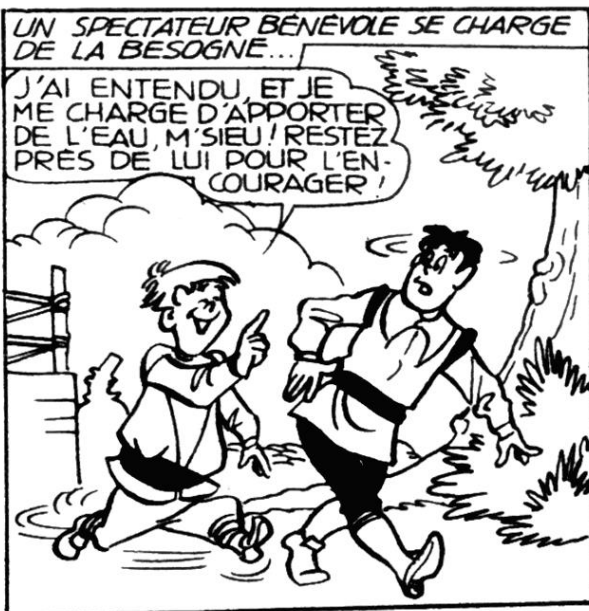
JE DOIS TENIR JUSQU'À CE QUE JOHNNY SE RÉVEILLE. JE NE VEUX PAS DEMANDER L'AUMÔNE LE MOIS PROCHAIN !



INFORME
DES FAITS
JOHNNY
SE DRESSE
D'UN BOND...



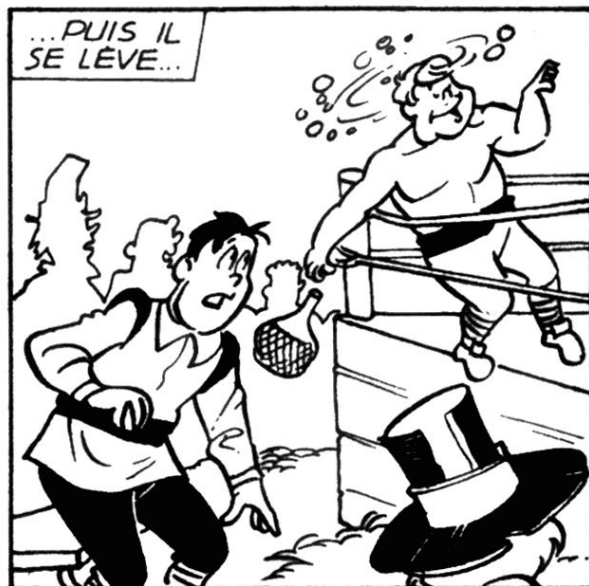
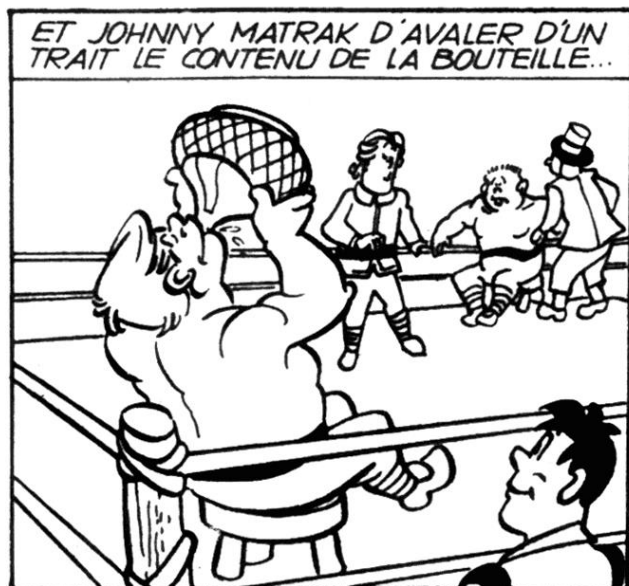
APRÈS UNE
DEMI-HEURE
D'ÉCHANGES
INFRUCTUEUX,
L'ARBITRE AR-
RÊTE LE COMBAT
POUR LAISSER
SOUFFLER UN
PEU LES COM-
BATTANTS...



APRÈS S'ÊTRE
PROCURÉ U-
NE BOUTEILLE,
LE GARÇON VA
S'APPROVISION-
NER... À LA CHAR-
RETTE DE RIGO-
DON...



TRÈS VITE,
LE JEUNE
GARÇON
EST DE
RETOUR...



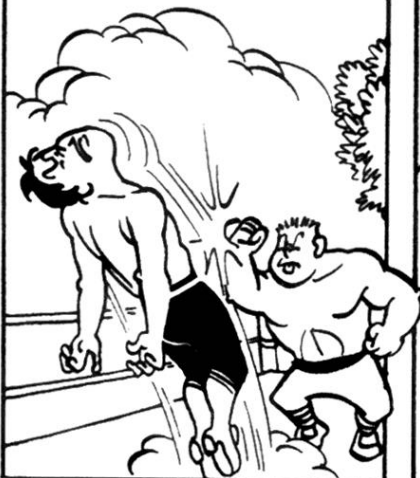
UNE FOIS DE
PLUS. SELON LE
RÈGLEMENT
EN VIGUEUR
À L'ÉPOQUE.
L'ARBITRE
AUTORISE
RIGODON À
LE REMPLA-
CER...



LA RÉSIS-
TANCE DE
RIGODON
EST HÉROÏ-
QUE ...



JETÉ HORS DU RING...



... PLUS MORT
QUE VIF...



...IL NE S'AVOUE PAS VAINCU...

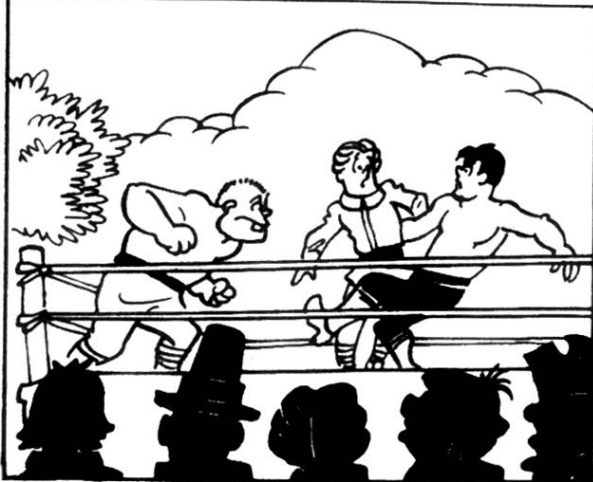
OH, HISSE !



...ET REVIENT COMBATTRE AVEC
UN COURAGE Digne d'ÉLOGE...



MARTELÉ DE COUPS PAR UN ADVER-
SAIRE IMPITOYABLE, LEQUEL MARCHE
SANS CESSER SUR LUI...



... IL PROFITE DE LA MOINDRE OCCA-
SION POUR LES ÉVITER ET RESTER
DEBOUT...



ENTRE-
TEMPS, À
BUKIN-
GOMME
PALACE...



MAJESTÉ, J'AI
UNE GRAVE
NOUVELLE À
VOUS ANNON-
CER...

PARLEZ
CAPITAINE
MERCURE!



EN CE MOMENT MÊME,
UNE RENCONTRE DE BOXE
SE DÉROULE À POXFORD,
PRÈS D'UN BOIS DE
BOULEAUX...

FOUDRE ET TONNER-
RE! ON A OSÉ ME
DÉSObÉIR!



PRENEZ AUTANT D'HOMMES QU'IL
FAUDRA, CAPITAINE, ET ARRÊTEZ
TOUT LE MONDE: DUGILISTES
ET SPECTATEURS!



JE SAIS QUE LE MAÎTRE D'ÉQUIPAGE RIGODON
A REMPLACÉ JOHNNY MATRAK... COMME J'AI
PARIÉ 50 LIVRES SUR CE DÉR-
NIER, IL FAUT QUE J'ARRIVE À
TEMPS POUR ARRÊTER LA
RENCONTRE AVANT QUE RI-
GODON NE SOIT
DÉFINITIVE-
MENT K.O.



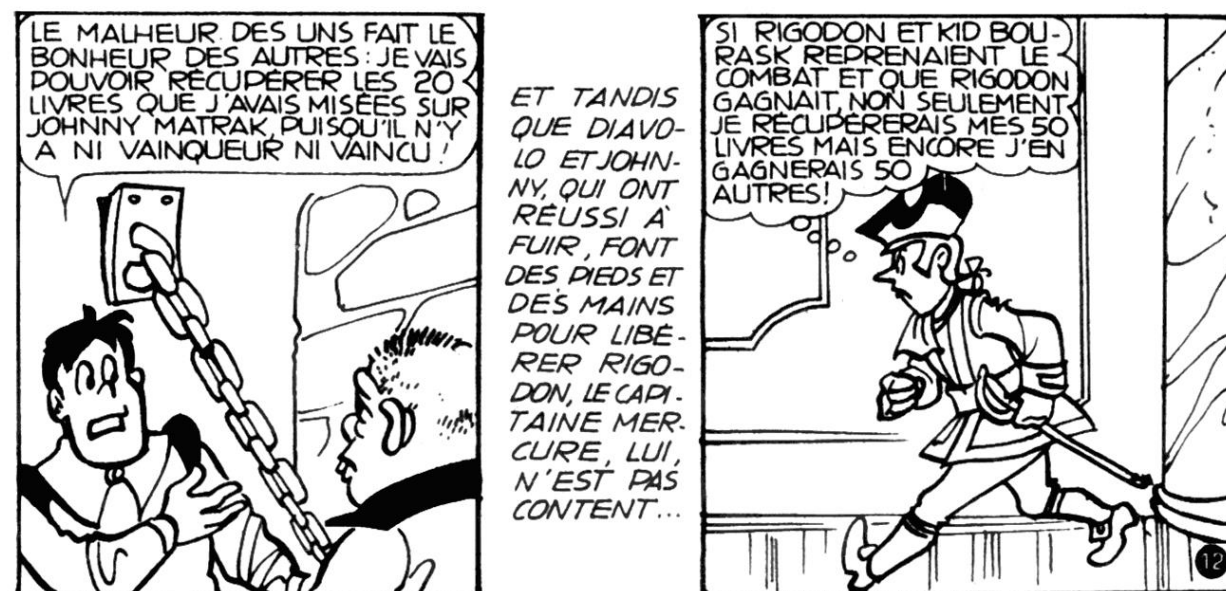
MOINS D'UNE
HEURE APRÈS,
UN GROUPE IM-
POSANT DE CA-
VALIERS PARVE-
NAIT AU BOIS DE
BOULEAUX...



AU NOM DE SA MAJESTÉ,
JE VOUS ARRÊTE TOUS!

SAUVE QUI PEUT!





CECI PENSÉ,
LE CAPITAL-
NE MERCURE
SE REND À
LA PRISON...



LA MORT
DANS L'ÂME,
RIGODON SE
PRÉPARE U-
NE NOUVELLE
FOIS À AF-
FRONTER LE
TERRIBLE KID
BOURASK...

EN GARDE !

MALHEUR DE MALHEUR ! IL A
FALLU QUE JE TOMBE SUR
UN CAPITAINE DE GARDES,
PASSIONNÉ DE BOXE !

SOUDAIN, APRÈS QUELQUES ECHANGES..

STOP ! KID, TU ES
DISQUALIFIÉ !

DISQUALIFIÉ ?
VOUS ÊTES FOU,
CAPITAINE !

N'AGGRAVE PAS TON CAS ! JE T'AI VU
FRAPPER RIGODON AU-DESSOUS DE LA
CEINTURE ! SI TU CONTINUES À PROTES-
TER JE M'ARRANGERAI POUR QUE TU
PASSES DIX ANS AUX

JE N'AI RIEN SENTI,
MAIS PUISQUE LE
CAPITAINE A
VU LE COUP
BAS...

JE VAIS FAIRE PRO-
PAGER LA NOUVELLE
DE TA VICTOIRE.
L'AMI !

HOURRAH !
J'AI GAGNÉ
20 LIVRES !

QUELQUES
JOURS PLUS
TARD, RIGO-
DON ET KID
BOURASK
SONT ENFIN
LIBÉRÉS, ET
À LA SORTIE
DE PRISON...

RIGODON ! COMME JE SUIS
HEUREUX DE TE VOIR !

MON CHER...
MON TRÈS
CHER AMI !



le "CHARIOT-PRISON"



IN ce temps-là, du Rio Grande au Colorado, l'Arizona était encore un territoire mal connu, immense et sauvage, qui semblait devoir conserver à jamais son aspect des premiers âges. Pourtant, partis pour la grande quête de l'or, des hommes s'égrenaient tout au long des pistes arides et se fixaient parfois aux creux des collines desséchées par le soleil ; ici,

naissait une ville. Une ville, c'est dix baraques faites de planches qu'il avait fallu arracher une à une aux épineux du désert ! On sait le désordre et l'anarchie qui régnaient dans ces villes sans lois, mais on ignore le plus souvent que des hommes, face aux brutales méthodes qui avaient noms lynch et talion, tentaient d'instituer une forme de justice plus élevée. Shérifs venus des grandes villes de la côte, escortant par groupe de deux ou trois d'étranges carrioles mi-charrette, mi-

diligence, ils allaient de village en village, ramassant tout au long de leur route voleurs, tricheurs, tueurs, chenapans de toute espèce qu'une justice trop expéditive n'avait pas encore supprimés... Puis, ils reprenaient le chemin de la côte pour faire comparaître leur « cargaison » devant un tribunal légal.

Curieuse et pittoresque, ainsi cheminait la justice, en ce temps-là, par les pistes sauvages de l'Arizona...

Le chariot-prison était surnommé « le ramasseur de mauvaises herbes »...



RETOURNÉ sur sa selle, Torrence Ridge braqua brusquement sa Winchester en direction de la charrette bringuebalante.

— Taisez-vous ! hurla-t-il. Taisez-vous, ou je...

— Tu ne feras rien du tout, petit ! Tout au moins rien que je ne t'aurai pas commandé.

Saltillo poussa rapidement sa monture contre celle de Ridge et releva le canon de l'arme.

— C'est la première fois que tu escortes le « ramasseur de mauvaises herbes » et je comprends ta nervosité ! Mais il faudra t'y faire, mon garçon...

Des étincelles de colère illuminaient le regard de Torrence. Il haussa rageusement les épaules et, d'un geste du menton, désigna la charrette arrêtée trente pas plus loin...

— Mais, regardez-les ! Ecoutez-les ! Ils nous défient !... Ils nous narguent... Des « mauvaises herbes », oui ! Et les mauvaises herbes, il faudrait les brûler !

— Tais-toi, petit ! Tu es encore trop jeune pour savoir ce que tu dis... Ces hommes, comme toi et moi...

— Des hommes ! Des voleurs, oui ! De la racaille ! Mais regardez donc leurs têtes !

— Qu'importe la tête, petit ? J'ai connu des criminels à visage d'ange ! Ceux-là ne sont pas des anges, sûr. Mais qu'ont-ils fait ? Hein ? Qu'ont-ils fait ? Hilton, au cours d'une rixe, a blessé un shérif. Mais certains témoins ont affirmé que le shérif était ivre ! Scrand et Rodge ont cha-

pardé des victuailles dans un ranch. Ils avaient faim. Méritent-ils la mort pour cela ? Et Jimenez, qui ne parle pas notre langue, ne semble pas savoir lui-même de quoi les gens de Winsow l'accusent...

— Alors pourquoi nous être embarrassés d'eux ?

— Pourquoi ? Parce qu'une justice trop sommaire les eût frappés de sanctions imméritées. Les mœurs de ce pays sont encore trop sauvages, petit. Beaucoup trop de gens y ont été pendus pour des peccadilles... Ceux-là, au moins, auront une chance d'expliquer leur cas, d'être entendus et condamnés par des hommes que n'aveuglent pas la haine...

— Ils se moquent de vos tribunaux ! Ecoutez-les, ils chantent ! Il n'y a rien de bon en eux, rien !

— Il est très rare qu'un homme soit entièrement mauvais, petit.

— Vous croyez ! Eh bien, moi, je vais vous dire pourquoi ils chantent ! Ils chantent parce qu'ils savent que ceux-là ne vont pas tarder à nous attaquer !

Torence Ridge, furieux,

pointait un doigt vers la crête des collines où se découpaient les silhouettes des cavaliers qui chevauchaient en file indienne, lentement, comme réglant leur allure sur celle du « ramasseur de mauvaises herbes » et de son escorte...



SALTILLO et Torence Ridge allaient au petit trot, précédant de quelques pas l'attelage que menait Dakota...

Saltillo ne quittait pas des yeux la file des cavaliers qui s'étirait tout au long de la crête des collines.

— Je ne crois pas qu'ils nous attaqueront avant la nuit..., dit-il. Depuis ce matin, ils attendent l'instant favorable pour déclencher l'assaut...

— Mais ils sont une quinzaine et nous ne sommes que trois ! A découvert comme nous sommes, ils pourraient nous abattre l'un après l'autre...

— Ils ne le font pas, car ils craignent de blesser ou de tuer les chevaux. Et ce sont nos bêtes qu'ils veulent, uniquement nos bêtes.

Regarde là-haut, un peu à droite... Quatre d'entre eux sont montés en croupe ! Ils ne peuvent espérer aller loin dans ces conditions. A leur façon de se tenir en selle, je ne crois pas me tromper en affirmant que ces hommes sont des Mexicains. Des pillards, sans doute. La région en est infestée...

— Et vous croyez que cette nuit...

— J'en suis certain !

— Qu'allons-nous faire ?

— Nous verrons...

Torence Ridge dévisagea longuement son compagnon. Il n'avait jamais très bien compris le « père Saltillo », comme on disait sur la côte. Une chose surtout le dépassait : cette sorte de clémence pour les « mauvaises herbes ». Ces pillards qui, du haut des collines, attendaient patiemment leur heure et ces chenapans qui braillaient dans la charrette n'étaient-ils pas de la même race ? Et il explosa tout à coup...

— Mais qu'ils se taisent, bon sang ! Qu'ils se taisent !

Le « père Saltillo » sourit, d'un sourire un peu amer, un peu triste, ironique aussi, indéfinissable...

— Je vais essayer de leur demander...

Il arrêta sa monture, attendant que la charrette arrive à sa hauteur. Puis il parla aux prisonniers qui chantaient en brandissant comiquement leurs mains enchaînées vers le ciel...

Le brouhaha tomba et seul Jimenez, dans sa langue inconnue, poursuivit sa complainte. Un amical coup de coude d'un de ses compagnons le fit se taire à son tour...

Torence Ridge, stupéfait, vit Saltillo revenir à ses côtés.

— Que leur avez-vous dit ? Oui... Je vois... Vous leur avez dit qu'il fallait qu'ils cessent ou sinon... Bravo, « père Saltillo » !

— Non, petit. Je n'ai pas dit ça. Je leur ai expliqué que... tu pensais qu'ils chantaient très mal !



CHEZ nous, dans le Dakota, nous ne pourrions jamais passer une nuit en plein air ! On nous retrouverait raides comme des glaçons...

« Dakota », le cocher, venait de désharnacher ses bêtes et de les attacher à l'unique arbre qui se dressait devant la grotte. Il vint s'asseoir devant Tarence Ridge et Saltillo.

— J'ai entendu de curieux bruits par là-bas... M'étonnerait pas qu'ils attaquent bientôt !

— Qu'ils viennent ! Nous les attendons !

Tarence tapotait la culasse de sa Winchester, tout en scrutant vainement les ténèbres.

— Inutile de t'exciter, petit, murmura doucement Saltillo. Ils nous attaqueront quand ils le décideront... et nous n'y pouvons rien ! Une chose est certaine : ils sont cinq fois plus nombreux que nous ! Et ils auront en plus l'avantage de la surprise !

« Dakota » grimaça...

— Nous ne pouvons tout de même pas leur offrir gentiment nos chevaux pour qu'ils nous laissent en paix !

— Bien sûr que non ! Nous avons encore plus de cent lieues à parcourir ! Sans montures, c'est la mort certaine... Mais il y a peut-être une solution...

Les regards de Tarence et de « Dakota » s'accrochèrent aux lèvres du « père Saltillo »...

— Une solution ?

— Oui. Mais je voudrais votre accord...

Ce fut au tour du regard de Saltillo de s'accrocher aux visages tendus de ses compagnons. Puis ce regard se tourna vers la charrette où les quatre prisonniers dormaient déjà, leurs membres enchevêtrés dans les chaînes...

— Avec eux, nous serions sept... murmura Saltillo.

— C'est vrai, dit « Dakota ». Mais pouvons-nous être sûrs...

— Vous êtes devenu fou !

Tarence Ridge s'était dressé, brandissant sa carabine et prenant le ciel de la grotte à témoin.

— Donner des armes à ses propres prisonniers ! Avec toutes vos sornettes, vous deviez bien en arriver là ! Ne comptez pas sur moi, Saltillo !

— Très bien...

La voix du « père Saltillo » était calme, étrangement calme...

— Nous ne reverrons peut-être pas le soleil, mais

nous allons mettre toutes les chances de notre côté. Primo : distribuons-nous les munitions. Secondo : organisons un tour de veille...

— Un tour de veille ?

Torence suffoquait.

— Pourquoi un tour de veille ? Nous pourrions rester en alerte tous les trois !

— Ecoute, petit. Si j'ai conservé ma vieille carcasse jusqu'à cette nuit, c'est que j'ai toujours su la ménager ! Si, par un miracle auquel je n'espère pas, ces gredins ne nous attaquaient pas, nous aurions à franchir demain une étape de cinquante lieues ! Et je connais peu d'hommes qui en seraient capables sans avoir dormi quelques heures...

— « Salti » a raison ! approuva « Dakota ». Dormons à tour de rôle... Si vous le voulez, je monte la première faction.

— Je reste avec toi ! s'exclama Torence.

— Comme vous voudrez, dit Saltillo. Réveillez-moi dans une heure. Puis il alla s'enrouler dans sa couverture, sous le timon du « ramasseur de mauvaises herbes ».



LA nuit s'écoulait lentement, peuplée de bruissements mystérieux.

— J'ai eu du mal à persuader ce jeune fou à dormir un peu...

« Dakota et Saltillo, appuyés sur leurs carabines, échangèrent un sourire. Un lourd nuage venait de dissimuler la lune et ils savaient que les pillards ne tarderaient pas à déclencher l'attaque...

— Qu'importe, murmura Saltillo. Maintenant, nous sommes parés !

Il n'avait pas achevé ces mots qu'une détonation éclatait, suivie immédiatement d'une autre, puis d'une troisième...

Un ordre bref tonna dans la nuit et, tout autour de la grotte, des éclairs de feu étoilèrent les ténèbres...

Torence Ridge se dressa d'un bond, et surgit de la grotte en armant sa Winchester. Un peu partout, des coups de feu éclataient... Allongé sur le dos, les bras en croix, il reconnut le corps de « Dakota », qu'enveloppait un rayon de lune... Il vit aussi Saltillo, accroupi derrière un rocher, qui visait une cible invisible... Des détonations tonnèrent tout

d'un coup à sa gauche et à sa droite, et il vit le reste...

— Vous les avez libérés ! Vous...

Embusqués derrière le « ramasseur de mauvaises herbes », libres, et faisant le coup de feu, il reconnaissait Hilton, et Hodge, et Scrاند, et Jimenez !

Il se rua vers Saltillo, lui saisissant brutalement l'épaule pour le faire se retourner. Et son sang se glaça dans ses veines. Le « père Saltillo » venait de glisser mollement le long du rocher et lui offrait son visage blême. Tout à côté de son étoile de shérif, une étoile sombre s'élargissait sur sa poitrine...

— Ne crie pas, petit... Ne dis rien... Si je ne les avais pas libérés... tu n'aurais peut-être... jamais revu le soleil... maintenant... tu as une chance !...

Torence jeta un coup d'œil vers les « mauvaises herbes » qui tiraillaient sans discontinuer, tenant les assaillants en échec.

— Mais pourquoi se battent-ils ?

Le « père Saltillo » grimaça un sourire.

— Oh ! C'est bien compli-

qué... Peut-être parce qu'ils savent que si les pillards... prennent nos chevaux... ils ne sortiront pas vivants de ce désert !... Peut-être aussi... qu'ils ne sont pas si mauvais... que tu le pensais ! Peut-être... parce que je leur... ai fait confiance...



TORENCE aperçut la silhouette d'un pillard qui bondissait vers la grotte. Il épaula rapidement et tira...

— J'ai l'impression que ces gredins abandonnent, dit-il.

Du côté des assaillants, en effet, les détonations s'espaçaient. Elles cessèrent bientôt...

— Tiens, petit... C'est la clef de leurs chaînes... Tu feras ce... que bon te semblera... Le « père Saltillo » n'escortera plus jamais... le « ramasseur de mauvaises herbes »... Tiens, prends...

Torence Ridge saisit machinalement la clef que lui tendait le mourant...

— Non ! Tenez bon !

Mais les yeux de Saltillo venaient de se fermer. Sa

tête s'inclina doucement sur son épaule...

— Je crois que c'était un brave type ! dit une voix.

Torence releva brusquement les yeux. Les « mauvaises herbes » se tenaient devant lui, en demi-cercle...

— Oui, dit-il. « Dakota » aussi...

— Faudrait pas les laisser aux vautours ! murmura Hilton.

Longuement, Torence regarda les quatre hommes qui se tenaient devant lui. Il lui sembla que leurs visages, dans les premières lueurs du jour qui se levait, étaient différents. « Des hommes comme toi et moi », avait dit Saltillo...

Silencieux, ils s'observaient. Lui, gêné par cette clef qu'il tournait et retournait entre ses doigts, eux, gênés par ces armes que Saltillo leur avait confiées...

— Vous avez raison, dit enfin Torence. Faudrait pas les laisser aux vautours ! Vous... vous voulez m'aider ?...

Hilton et Scrand allèrent poser leurs carabines dans la charrette et revinrent avec des pelles qu'ils avaient trouvées sous le siège de « Dakota »...

— Allons-y ! dit Scrand. Il faut nous hâter si nous voulons arriver avant la nuit prochaine...

— Arriver où ? questionna Torence.

— Ben ! Sur la côte... Au tribunal...



SCRAND n'arriva jamais au tribunal ! Ni Hilton, ni Hodge, ni Jimenez qui n'avait jamais su de quoi on l'accusait.

Personne ne sut pourquoi, cette fois-là, le « ramasseur de mauvaises herbes » arriva à vide. Personne, sauf Torence Ridge ! Bien sûr, Torence aurait pu parler... Mais un représentant de l'ordre qui remet volontairement ses prisonniers en liberté eût-il été compris ?

Torence Ridge, longtemps encore, escorta le « ramasseur de mauvaises herbes ». Et tous les jeunes « Torence » qu'on lui adjoignit s'étonnèrent beaucoup de la distinction qu'il ne manquait jamais de faire entre « mauvaises herbes » et « mauvaises herbes ».

LE SUPERBE

LA CALÈCHE AVANÇAIT RAPIDEMENT À TRAVERS BOIS, MAIS PAS ASSEZ VITE POUR FANNY JENKINS QUI NE PARVENAIT PAS À MAÎTRISER SON ÉMOTION... ORPHELINE DEPUIS QUELQUES MOIS, ELLE ALLAIT REJOINDRE SON FIANCÉ MIGUEL, FILS D'UN RICHE FERMIER: LUIS ALMEIDA...





RELEVEZ LE CHARIOT DE LA VIEILLE ROSARIA ET FILONS D'ICI ! PERSONNE NE DOIT NOUS APERCEVOIR !



ET PEU APRÈS, LES BANDITS S'ÉLOIGNENT, EMMENANT AVEC EUX FANNY JENKINS ET SON SERVITEUR...



QUELQUES JOURS APRÈS CES DRAMATIQUES ÉVÉNEMENTS, À QUELQUES MILLES DU LIEU DE L'ENLÈVEMENT, UN CAVALIER AVANÇAIT SOUS UN SOLEIL IMPLACABLE...



DEMAIN, JE SERAI À PORTO IQUILLO. DE NOMBREUX MALHEUREUX ABSOLUMENT INNOCENTS, ATTENDENT DANS LE DÉSESPOIR LE PLUS PROFOND, UNE AIDE PROVIDENTIELLE !



MAIS... CET HOMME LÀ-BAS ... QU'ESSAYE-T-IL DE FAIRE ?... C'EST UN FOU DÉCHAÎNÉ... IL NE PARVIENDRA JAMAIS À SAUTER CE RAVIN !







DEJÀ, LE CHEVAL DU SUPERBE VOLAIT AU-DESSUS DE L'ABÎME...

HIIIAAA... COURAGE, BRAVE BÊTE !



MADRE DE DIOS!!! IL A RÉUSSI !

UNE HEURE PLUS TARD, LE SUPERBE ARRIVAIT EN VUE DE L'HACIENDA DES ALMEIDA, EN COMPAGNIE DU DOCTEUR...

PLUS VITE, DOCTEUR !

PAR JUPITER ! JE N'AI RIEN D'UN CAVALIER ÉMÉRITE ! VOTRE INFERNALE GALOPADE M'A TOUT ENDOLORI !



ENTREZ VITE, DOCTEUR !



PEU APRÈS, DANS LE GRAND SALON DE LA VILLA...

MERCI DE TOUT CŒUR, SUPERBE ! SANS TOI, LE MÉDECIN NE SERAIT PAS DÉJÀ ICI !



LES ÉMOUVANTS REMERCIEMENTS DE MIGUEL, SONT INTERROMPUS PAR L'ENTRÉE DE DEUX FEMMES...

LE DOCTEUR EST LÀ, MIGUEL ?... MAIS QUEL EST CET HOMME ?

UN NOBLE ET COURAGEUX AMI, TANTE INÈS ! LE SUPERBE ! C'EST LUI QUI A RAMENÉ LE DOCTEUR !



LE SUPERBE !... COMMENT AS-TU OSÉ FAIRE ENTRER CE BANDIT DANS NOTRE MAISON ?...



LE SUPERBE N'EST PAS UN BANDIT, TANTE INÈS !

VRAIMENT ? EH BIEN, SACHE QUE JE NE REVIENTRAI PAS DANS CETTE PIÈCE TANT QU'IL Y SERA ! ALLONS, MA FILLE !



JE TE PRIE DE L'EXCUSER, AMI ! TANTE INÈS, APRÈS LA MORT DE SON MARI, EST VENUE HABITER ICI AVEC SA FILLE, ANITA. QU'ELLE SERAIT RAVIE DE ME VOIR ÉPOUSER !



MAIS MOI, JE NE POURRAI JAMAIS, JAMAIS OUBLIER LE VISAGE D'ANGE DE MA FANNY !...

P. 7





IL PORTE VITE LES MAINS À SA BOUCHE ET LANCE UN LONG SIFFLEMENT...

SI JE NE PUIS REJOINDRE MON CHEVAL, C'EST LUI QUI ME REJOINDRA!



DOCILE À L'APPEL DE SON MAÎTRE, LE CHEVAL PART AU GALOP ET...



HIIAAAA! GALOPE!



FEU! NE LE LAISSEZ PAS S'ENFUIR!



IL FAUT QUE J'ATTEIGNE LE BOIS VOISIN! C'EST LA SEULE SOLUTION POUR RÉUSSIR À LEUR ÉCHAPPER!



PENDANT CE TEMPS, DANS UNE PETITE VILLA QUI SE DRESSE AU CŒUR DU BOIS...

AS-TU APPORTÉ DE LA NOURRI-
TURE À LA PRISONNIÈRE ?

OUI, MAÎTRE !
MAIS ELLE N'Y A
PAS TOUCHÉ ! ELLE NE FAIT
QUE PLEURER !



HEUREUSEMENT, C'EST LE DERNIER JOUR !
DEMAIN, ELLE SERA EMBARQUÉE À BORD
DU NAVIRE QUI QUITTERA PORTO IQUILLO
À DESTINATION DE L'ÎLE DU
DIABLE !



QUEL HORRIBLE DESTIN M'ATTEND ! ! ! MAIS
POURQUOI SUIS-JE CONDAMNÉE À UN SORT
SI INJUSTE ? OUI PEUT ME
HAÏR SI FORT !



LES PAROLES DE L'HOMME PARVIENNENT À FANNY, AGRIP-
PÉE AUX BARREAUX DE SA FENÊTRE...



LE CAPITAINE DU NAVIRE EST
D'ACCORD ! FANNY JENKINS
SERA MÊLÉE AUX PRISON-
NIERS POLITIQUES DÉPORTÉS
DANS L'ÎLE ! PERSONNE
N'ENTENDRA PLUS JA-
MAIS PARLER D'ELLE !

QUELQU'UN VEUT SE DÉBARRAS-
SER DE MOI SANS SE TACHER LES MAINS
DE SANG... AUTREMENT, ON M'AURAIT DÉ-
JÀ TUÉE !











DÈS QUE LES TÉNÉBRES OBSCURCISSENT LE BOIS, LE
SUPERBE SE DIRIGE VERS LA MAISON...



LE PLUS DIFFICILE SERA DE
DÉCOUVRIR OÙ LA PRISONNIÈRE
EST ENFERMÉE !



...MAIS IL VIENT À PEINE DE S'INTRODUIRE DANS LA MAI-
SON PAR UNE FENÊTRE RESTÉE ENTR'OUVERTE, QUE
DES SANGLOTS SE FONT ENTENDRE...



QUELQU'UN PLEURE DERRIÈRE
CETTE PORTE ! FAISONS SAUTER
LA SERRURE !



ON ESSAYE D'ENTRER ! VIENDRAIT-
ON DÉJÀ ME CHERCHER
POUR ME CONDUIRE À
PORTO IQUILLO ?



QUI ÊTES-VOUS ?

UN AMI !
NE CRAIGNEZ
RIEN !

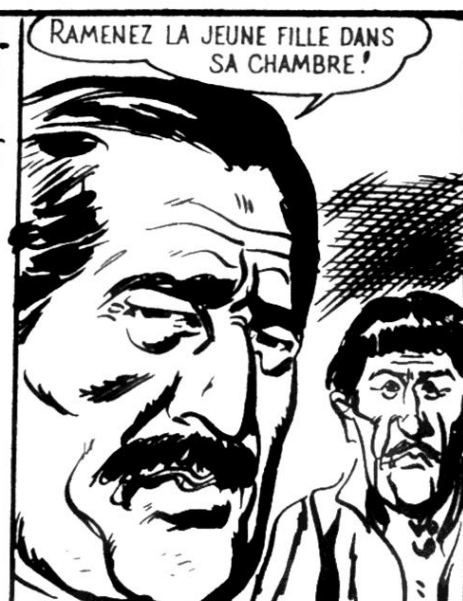






MISÉRABLE ! VOUS L'AVEZ TUÉ !

QUE SE PASSE-T-IL, DON HERMANDEZ ?



RAMENEZ LA JEUNE FILLE DANS SA CHAMBRE !



ET QU'ALLONS-NOUS FAIRE DE CELUI-CI ? IL EST TOUCHÉ À LA TEMPE !

NOUS ALLONS LE SOIGNER ET L'EXPÉDIER AUSSI À PORTO IQUILLO. CELA NOUS PROCURERA DE L'ARGENT !



LORSQUE LE SUPERBE REPREND CONNAISSANCE LE LENDEMAIN, IL EST À BORD D'UN NAVIRE QUI, DE PORTO IQUILLO, FAIT ROUTE VERS L'ÎLE DU DIABLE... L'INTÉPIDE JUSTICIER EST ENFERMÉ DANS LA CALE, AVEC FANNY ET LES AUTRES DÉPORTÉS...



JE VOULAIS VENIR À PORTO IQUILLO POUR VOUS LIBÉRER TOUS ET ME VOICI PRISONNIER AVEC VOUS !

IL N'Y A PLUS D'ESPOIR POUR NOUS ! PERSONNE NE RE-VIENT VIVANT DE L'ÎLE DU DIABLE !

IL EST ENCORE TROP TÔT POUR DÉSESPÉRER ! L'ÎLE EST ENCORE LOIN ! AYEZ CONFIANCE EN MOI ! J'AI UN PLAN EN TÊTE !



UNE HEURE PLUS TARD, LORSQUE L'HOMME DE GARDE VIENT APPORTER LE REPAS AUX PRISONNIERS...



JE ME SENS MAL ! AIDEZ-MOI !...
MA BLESSURE À LA TÊTE DOIT
S'ÊTRE INFECTÉE !



COURS PRÉVENIR LE
CAPITAINE ALEX !



UN DES PRISONNIERS SE TROUVE MAL, CAPITAINE !
JE CROIS QU'IL VA MOURIR !

DAMNATION ! NOUS L'AURONS DONC ACHETÉ POUR RIEN ! DE PLUS, UN MORT À BORD PORTE MALHEUR ! AMENEZ-LE DANS MA CABINE ET APPELEZ LE DOCTEUR !



DÉLIVRÉ DE SES CHÂÎNES, LE SUPERBE EST TRANSPORTÉ DANS LA CABINE DU CAPITAINE...

ÉTENDEZ-LE SUR LA
COUCHETTE !







MA BLESSURE VA BEAUCOUP MIEUX ! ET CE PANSEMENT M'ENNUIE ! ALLEZ, FANNY ! EN ROUTE POUR L'HACIENDA DE VOTRE FIANCÉ ! MAIS IL NOUS FAUT D'ABORD DÉCOUVRIR POURQUOI ON VOUS A ENLEVÉE !



S'ÉTANT PROCURÉS DEUX CHEVAUX DANS UNE FERME CÔTIÈRE, LE SUPERBE ET FANNY SE SÉPARENT DU GROUPE DES PRISONNIERS ET SE METTENT EN ROUTE...



NOUS NE SOMMES PAS TRÈS LOIN DE LA VILLA DE HERMANDEZ ! VOUS ALLEZ M'ATTENDRE ICI, FANNY ! MOI, JE VEUX SAVOIR !

ÉCOUTEZ ! QUELQU'UN VIENT !



CACHONS-NOUS VITE DERRIÈRE CE ROCHER !









DÈS QU'HERMANDEZ EUT RACONTÉ COMMENT DÔNA INÈS FIT APPEL À LUI POUR ENLEVER FANNY...



DON HERMANDEZ FUT REMIS À LA POLICE... QUANT AU SUPERBE, IL QUITTA ASSEZ VITE LA MAISON DES ALMEIDA POUR NE PAS COURIR LE RISQUE D'ÊTRE PRIS PAR LES SOLDATS DE L'ALCADE...



Adresser toute correspondance à AKIM, Editions Aventures et Voyages, 26, rue d'Aboukir, PARIS.

ABONNEMENTS : FRANCE ET UNION FRANÇAISE, 1 an : 12 NF métropolitains à adresser à EDITIONS AVENTURES ET VOYAGES (AKIM), C.C.P. 12.237-93 PARIS.

Le mois prochain



L'ÉPERVIER

LE
MYSTÉRIEUX
ET TÉMÉRAIRE
HÉROS
CALIFORNIEN

Suivez tous ses aventures
dans **AKIM** n° 47

Imp. GEORGES LANG - PARIS

